

La Tribune d'Orléans, 2 avril 2014

La gauche orléanaise atomisée...

AGGLOMÉRATION

Aucun élu sur la ville d'Orléans. Christophe Chaillou à St-Jean-de-la-Ruelle et Thierry Soler à St-Jean-de-Braye vainqueurs à l'issue de leurs duels face au FN. Et Michel Breffly désormais doyen à 72 ans du Département, réélu de justesse lors d'une triangulaire à Fleury-les-Aubrais... 3 cantons. Six conseillers au total. Le bilan est maigre. Très maigre. Par L.R

« C'est une défaite historique. A Orléans, depuis au moins quarante ans, il y a toujours eu au moins un conseiller général. Ce n'est plus le cas ». Au lendemain du 17ème tour, Corinne Leveaux, candidate malheureuse aux municipales de l'an dernier, ne cachait pas son désarroi. Au-delà des paroles convenues d'un Baptiste Chapuis, battu avec son binôme Estelle Tournin (EELV sortante) sur Orléans « par le tandem UMP-UDI Geoffroy-Leclerc sur le score sans appel de 45,02% contre 54,98% qui se fêlait dimanche soir d'avoir su « rassembler » et « progresser » en voix... sur le canton le plus à gauche du Département. Au-delà du volontarisme d'une Sophie Lereux et d'un Philippe Rabier (Orléans 1) écrasés à 95,7% contre 64,3% au binôme UMP-UDI JP Gabelle-N.Labodie qui promettaient déjà de revenir pour les régionales : un seul constat s'impose pour le parti socialiste et ses représentants, celui d'une déroute. Signe qui ne trompe pas beaucoup le député PS Jean-Pierre Saur, ancien maître d'Orléans et grand artisan de ce redécoupage cantonal, se faisait plus discret qu'à l'habitude. Hasard ou nécessité ? Le parti socialiste orléanais qui n'était toujours pas remis de ses discussions internes nées à l'occasion des municipales, est une fois de plus décapité. Le charismatique Michel Brard (Orléans 2) a été balayé. Et - gauche de bois oblige ? - il ne siègerait pas le 30 mars au conseil municipal. En un an et deux scrutins, le PS vient de perdre nombre de ses représentants de talents et il n'est pas prêt de renouer avec ses alliés. Lundi, le communiste, Michel Ricoud, ancien conseiller de La Source ne décollait toujours pas de son élimination au 1er tour du canton de La Ferté où la candidate PS, attachée parlementaire de JP Saur, a finalement été écartée par la droite en ne rassemblant que 40% des voix... Des broutettes de voix Front de Gauche manquaient à l'appel le 29 mars au soir, sans grande surprise. « Les gens d'Orléans-La Source rattachés au canton de La Ferté avec ce découpage à la hache ont disparus des radars. De quoi justifier une certaine colère... » Et comme si cela ne suffisait pas, Michel Ricoud se paye le luxe d'être Martin Aubry - maire PS de Lille - « Pour se rassembler, il faut être d'accord sur le fond ». Autant dire que l'union des gauches n'est pas pour demain à Orléans. « Désormais, il n'y a plus que les élus d'opposition du conseil municipal pour incarner la parole socialiste », concluait Corinne Leveaux qui regrettait, les « divisions anciennes », le « déamour qui frappe le PS même chez les électeurs proches des socialistes » et qui, une fois n'est pas coutume, constatait, « la bonne analyse et les choix faits par Serge Grosnot, le maître UMP d'Orléans dans la sélection de ses binômes... » Alors bien sûr, l'ancienne chef de file municipale - conseillère régionale jusqu'en décembre mais le siège est éjectable pour cause de nouveau rendez-vous électoral - plaide en faveur du dialogue à gauche. Corinne Leveaux entend bien jouer son rôle d'animatrice, rescapée en pitieux état d'un désastre collectif. Mais, avec une gauche privée d'illustres, un maître maître du jeu politique local, il ne faut pas être devin pour présager que le PS devra parcourir un long chemin de repentance avant de revenir aux affaires. Corinne Leveaux pourrait bien prendre du champ très vite. L'an prochain, l'Université d'Orléans devra se choisir un nouveau président. Et la professeure d'histoire du droit est tentée depuis longtemps par le challenge. De quoi renouer avec ses premières amours, prendre de la hauteur et une stature - en attendant un hypothétique retour - et d'abord en cas de passage à l'acte, rompre avec la politique au quotidien... La gauche est un champ de ruines, les élus PS ont été fauchés comme les blés. Seul à Orléans, Jean-Pierre Saur, encore et toujours, semble condamné à faire vivre une certaine idée de la gauche française.